TRAITÉ
DU RACHITIS
DANS L'EX-LOMBARDIE AUTRICHIENNE,
SUIVI D'UN APERÇU DES MOYENS GÉNÉRAUX DE LE PRÉVENIR ET DE LE GUÉRIR.

TRIBUT ACADÉMIQUE

PRÉSENTÉ

A L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER,

Pour en obtenir le titre de Médecin, et défendu le 18 Ventôse an XI.

PAR JEAN-BAPTISTE PICQUET, *de Graissiat, Département de l'Ain, ci-devant Chirurgien de première classe aux armées de terre et de mer de la République française.*

Fas sit mihi visa referre.

OVID. Epist.

A MONTPELLIER,

Chez COUCOURDAN, Imprimeur de l'École de Médecine, au bout de la descente du Cannau, rue du Berger, N°. 127.

ARGUMENTERONT

LES PROFESSEURS

DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

Médecine légale.	G. J. RENÉ, *Directeur.*
Physiologie, et Anatomie.	C. L. DUMAS. J. M. J. VIGAROUX.
Chimie.	J. A. CHAPTAL. J. G. VIRENQUE.
Matière médicale et Botanique.	A. GOUAN. J. N. BERTHE.
Pathologie, Nosologie et Météorologie.	J. B. T. BAUMES. P. LAFABRIE.
Médecine opérante.	A. L. MONTABRÉ. . . . .
Clinique interne.	H. FOUQUET. V. BROUSSONET.
Clinique externe.	J. POUTINGON. A. MEJAN.
Accouchemens, maladies des femmes, éducation physique des enfans.	J. SENEAUX. . . . .

Paul-Joseph BARTHEZ, Médecin du Gouvernement.

Auguste BROUSSONET.

Histoire naturelle appliquée à la Médecine, à la Chimie et aux Arts.	DRAPARNAUD, conservat.

AUX MANES DE MON PÈRE,

A CEUX DE MON FRÈRE,

CHEF de Bataillon à la vingt-unième demi-Brigade légère, mort au grand Caire en Egypte.

À LA TENDRESSE DE MA MÈRE,

ET AU LECTEUR.

Optima quæque dies miseris mortalibus ævi.....
Prima fugit, subeunt morbi tristisque senectus.....
Et labor et duræ rapit inclementia mortis.....
VIRG.

J'AI commencé mes études en l'art de guérir en 1789.

J'ai servi, sans interruption, tant aux Armées de terre que de mer, en qualité de Chirurgien de première classe, depuis le premier janvier 1793, jusqu'au 14 thermidor an 9, que ma cessation d'activité fut prononcée par le Ministre de la guerre, d'après les circonstances de la paix et l'économie qui devait en être un des heureux effets.

Pendant tout ce temps, j'ai pratiqué en chef dans les grands hôpitaux, ce livre fidel et terrible, où quiconque se

dévoue à l'art si difficile de guérir, devrait s'empresser d'aller chercher le secret de dérober à la mort quelques victimes; et de dissiper par le flambeau de l'expérience, de l'observation et de la philosophie, les hypothèses malheureusement trop communes en Médecine.

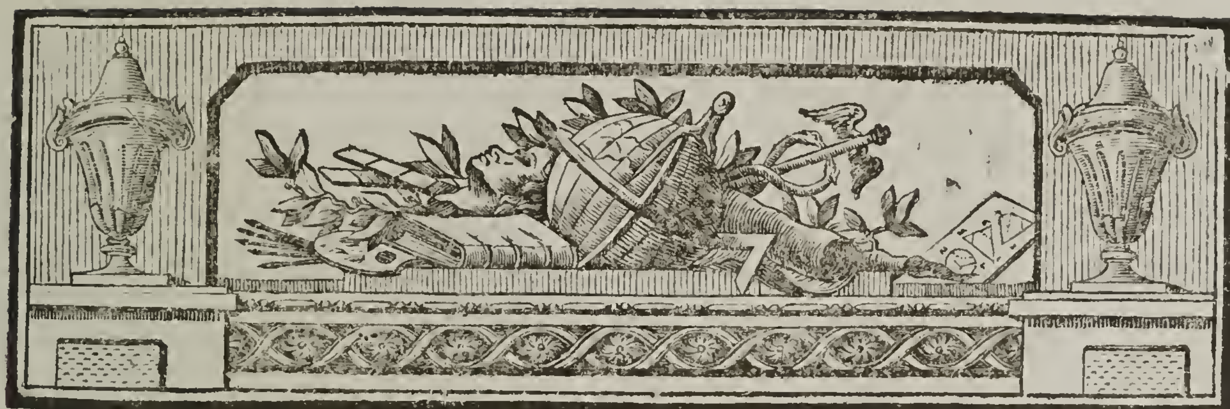
Puisse l'expérience que j'y ai acquis, puisse le sacrifice de ma jeunesse et celui d'une partie de ma fortune, m'ouvrir une carrière désormais plus tranquille et plus profitable à mes vieux ans, et ne la terminer que comme vous, ô le meilleur des pères et des frères, qu'en citoyen probe et vertueux!

Si ce sacrifice, ma très-chère mère, est digne de toutes vos bontés et de toute votre tendresse, il m'est agréable; et recevez, je vous prie, ces prémices de mes travaux dans la Médecine, comme un gage du respectueux attachement du plus dévoué des fils.

J. B. PICQUET.



13.me



INTRODUCTION.

De toutes les maladies qui désolent l'espèce humaine, le Rachitis (1) est sans contredit une des plus affligeantes et des plus dignes des recherches des Médecins.

Cette maladie est endémique dans certains pays, tels que la Flandre, l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre et dans certaines contrées de la France. De ce nombre, je comprendrai l'ex-Lombardie Autrichienne, où l'œil se repaît à regret de ce fléau des humains, et où il m'a inspiré l'idée de quelques recherches sur ses causes et sur les moyens de les prévenir et de les guérir.

Quelques imparfaites que puissent être mes connaissances

(1) Je n'entends parler que du rachitis particulier aux enfans, et que je considère en praticien.

sur cette affection, je vais néanmoins exposer à l'indulgence de mes célèbres juges, avec le plus de précision qu'il me sera possible, et avec un esprit libre de préjugés, qui n'apporte pas l'embarras de la matière à mon insuffisance, à la simplicité et aux redondances de mon style, ce que l'observation et l'expérience, jointes aux sentimens les plus généralement reçus, m'ont appris sur cette affection dans le cours de mes voyages et mon séjour en Italie, où l'image de l'opulence et de la misère se présente alternativement, souvent à côté l'une de l'autre, comme pour mieux contraster.

Pour mettre de l'ordre et de la clarté dans l'exposé d'une matière aussi abstraite, et dans l'enchaînement des observations propres à la résoudre, je commencerai d'abord par l'exposition succincte de ses caractères les plus frappans; j'en diviserai les causes en éloignées, en prochaines et en prédisposantes; j'en détaillerai la manière d'agir, et je parlerai ensuite des moyens de la prévenir et de la guérir.

Puissé-je ressembler à cette pierre à aiguiser dont parle HORACE, en ces termes:

Fungor vice cotis, acutum
Reddere quæ ferrum valet, exsors ipsa secandi.

Des principaux signes caractéristiques du Rachitis.

Les principaux signes caractéristiques du rachitis sont les suivans:

Les enfans nés faibles et fluets paraissent grandir avec assez de célérité. Il y a accroissement et gonflement rapide des épiphyses, qui amène un vice de conformation de toute l'économie animale, particulièrement de la colonne épinière, du thorax, des extrémités inférieures, qui sont maigres, décharnées et déformées; la tête est grosse, la figure pleine, le tein pâle, par fois vermeil, les yeux assez vifs, bien ouverts, la sclérotique ordinairement blanche, un esprit pénétrant, de l'engourdissement, de l'aversion pour le mouvement, de la lassitude, de la pesanteur de tout le corps; l'haleine et les sueurs ont une odeur forte, les dents sont en général sales et cariées, la respiration et les digestions difficiles, le pouls faible et quelquefois accéléré; le foie, la rate sont d'un volume considérable; enfin, les sécrétions et excrétions sont peu élaborées.

Des causes éloignées.

On a de tous les temps remarqué, non sans raison, que chaque maladie, ou chaque affection, était le résultat d'un vice particulier, ou de la dépravation des humeurs.

Soit que ce vice particulier ou cette dépravation des humeurs, soit susceptible de dépendre des écarts de nos pères et mères, de la nature de l'atmosphère, de l'inclémence des saisons et de l'intempérie dans le régime; cependant quiconque connaîtra la contrée dont je parle, les mœurs et la manière de vivre de ses habitans, s'il ne partage, ou n'admet mon opinion sur les causes du rachitis qui y

est si commun, il ne pourra du moins douter que quelques-uns n'y ayent part.

Comparant mon sujet à l'effet de l'air que l'on respire dans le voisinage des eaux stagnantes et lieux chauds et palustres, effet qui est d'opérer une détente et une laxité remarquables dans la fibre animale, de faire languir la circulation des humeurs, les différentes sécrétions et excrétions, dont la régularité, la constance, constituent et entretiennent la santé; j'établirai pour causes éloignées du rachitis dans l'ex-Lombardie Autrichienne, la diathèse atmosphérique de son sol abreuvé de fleuves, d'étangs et de lacs sur un plan parfaitement horizontal; ce qui ne contribue pas peu à le rendre humide et marécageux par le défaut de débouchés de ces eaux, et l'expose, particulièrement en hiver, à des innondations fréquentes. Cette contrée d'ailleurs abonde en risières, en végétaux, en haies et arbres de toute espèce.

Ces premières, outre qu'elles se trouvent dans des endroits marécageux, leur culture nécessite encore qu'on leur fournisse des eaux, et deviennent par là des sources intarissables d'une vapeur aqueuse et de gaz malfaisant; à quoi il faut ajouter ceux produits par la putréfaction des végétaux.

Ces derniers empêchent la libre circulation et le renouvellement de l'air. Aussi les chaleurs en été y sont-elles étouffantes, à la ville comme à la campagne; et par la même raison, le froid en hiver y est piquant et très-humide. Ces causes sont sans doute du nombre de celles qui ont fait regarder de tout temps le rachitis comme endémi-

que à la Flandre, à la Hollande et à certaines contrées de la France.

A l'appui de l'influence de ces causes éloignées, j'étaierai mon opinion de celle de plusieurs autorités des plus remarquables.

Une atmosphère chaude et humide, dit Mr. RAULIN (traité des fleurs blanches, tom. 2, p. 21), relâche et affaiblit les solides par son excès et sa durée; elle dissout les liquides en les corrompant. Ils tendent tous à la putréfaction lorsqu'elle a lieu. Dans cet état des liquides, on est faible, pesant, abattu, comme si l'on succombait sous le poids d'un fardeau.

Aer humidus (dit GAUBIUS dans sa Pathologie, p. 157), *multâ gravidus aquâ elatere ac pondere suo minùs efficax est impressos motus receptasque qualitates sensibiles, suffocat magis, quàm propagat; minùs aptus novos vapores de corporibus quœ ambit recipere, absorbere, dissipare; hæc potiùs humectat, humore insinuato replet, laxat, solvit, diluit, situm putredinem premovet; calore præsertim adjectus. Frigidus simul difficiliùs calescit, ad sensuum frigidior est.*

Et à la page 99:

Sequitur abusum aquosorum internum et externum, vitam desidem in aere humido, solidorum debilitatem, torporem, evacuationes nimias producere; hinc circuitus vitalis languorem, caloris nativi defectum, omniumque functionum lentorem.

Tout ce qui tend au relâchement, dit PRINGLE, (maladies des armées, p. 327,), dispose à la putréfaction: c'est le sentiment de BAGLIVI (*de fibrâ matricœ, lib. posth.*

cap. 17, *p.* 374 : c'est celui de VAN-SWIETEN, (*de fibrâ debili et laxâ*) : c'est celui de BOERRHAAVE, (aphoris. 61 et 69): c'est celui de LANCISI, (*de noxiis palud. effluv. pag.* 33) : c'est celui de tous les Médecins qui ont écrit d'après les lumières de l'observation, particulièrement D. ARBUTHNOT, (Essai sur les effets de l'air, p. 16) L'air chaud et humide, dit-il, produisant le relâchement et diminuant par conséquent les forces trusives des solides, doit occasioner la stagnation et la putréfaction des humeurs, avec toutes les maladies qui dépendent de la fibre lâche.

On observe, dit LIND, (traité du scorbut, tom. I, pag. 393) que ceux qui sont continuellement exposés à l'air humide, absorbent une grande quantité de l'air qui les environne, les humeurs retenues dans le corps par la suppression de la transpiration ; et celles qui sont absorbées, deviennent plus âcres de plus en plus, et enfin se putréfient. On sait que toutes les substances animales tendent naturellement à la corruption dans un air humide.

C'est donc en physique un principe certain, dit HUGUENIN, (mémoire sur les étangs, couronné par l'Académie de Lyon ; Mr. HUGUENIN est homme de loi,) que l'air voisin des étangs, est un air humide. Or, c'est en Médecine un principe également certain, que l'air humide ralentit le mouvement des humeurs. La raison en est, qu'étant moins élastique, il agit sur nous avec moins de force et moins d'efficacité : de là cette conséquence, que l'air humide engourdit les parties sensibles au lieu de les animer ; que bien loin de rafraîchir le corps humain, en pompant et en dis-

sipant les humeurs qu'il exhale par la transpiration, il l'appesantit, l'humecte, le relâche, l'amollit, et fixe en lui le germe d'une putridité qui n'attendra que le moment de se développer pour agir en cause destructive.

Je pourrais emprunter une infinité d'autres citations, *surtout du mémoire du Professeur* B*AUMES*, *sur les effets des émanations marécageuses sur l'économie vivante* (voyez le paragraphe 47, pag. 123 de ce mémoire), ayant toutes une connexion très-intime avec les causes éloignées que j'assigne à mon sujet; mais je crois devoir m'en dispenser, par la crainte d'outrepasser les bornes que je me suis prescrites. Il me suffit de savoir de combien d'extension est susceptible le sujet dont j'ai fait choix.

Des causes prochaines et prédisposantes.

Je veux parler de la nature, de la qualité des eaux et des alimens, soit solides, soit fluides, dont font usage et se nourrissent les habitans de cette contrée, de l'influence cachétique et vérolique, de la mollesse, des coups et des chutes. *J'ai connu un enfant de trois ans, bien constitué et appartenant à des parens sains d'ailleurs, qui, exsultim, se donna un coup à la colonne épinière, et devint riquet;* de la mauvaise qualité du lait, si pauvre dans la plupart des mères et des nourrices, qu'il est assez ordinaire de voir dépérir, en très-peu de temps, des enfans qui paraissent robustes et bien constitués; enfin, du peu de soin qu'apportent les mères et les nourrices à tenir ces petits êtres dans un état

de propreté et de salubrité convenables; car on sait combien la propreté est nécessaire à la santé, en entretenant l'insensible transpiration, même en sollicitant le jeu de nos organes.

1°. Les eaux y sont fades, insipides et vicieuses. Elles sont fournies par les étangs, les lacs voisins, où toute espèce de végétaux, d'insectes, croupissent et se putréfient; par des puits de très-peu de profondeur, où elles sont promptement déposées, en raison de la perméalabilité de la terre. Aussi ces eaux contiennent-elles beaucoup de parties hétérogènes. *Voyez le mémoire précité du Professeur* BAUMES, *pag.* 109, *et le mémoire de Mr.* MANDUYT, *sur la corruption des eaux infectées par les insectes.*

Les végétaux, les alimens que cette contrée produit, ont une qualité vapide, inerte, aqueuse et propre à ajouter à la détente, à la laxité de la fibre et au défaut de cohésion des humeurs, causées par l'humidité et la chaleur de l'atmosphère. *Voyez dans le journal de Médecine, tom.* 1, *p.* 293, *ce que Mr.* VIRARD *a dit touchant l'influence de l'air marécageux sur les plantes potagères, et les observations importantes qu'a fait sur le même objet Mr.* d'AIGNAN *dans sa Pathologie médicale de Calais et de Calaisis, insérée dans le second volume de Recueil des observations de Médecine des hôpitaux militaires, pag.* 98 *et* 103.

Quoique la chose soit incontestable, je ne puis m'empêcher de rapporter quelques observations, qui confirment mon opinion, que la diathèse cachétique et vérolique ont une influence très-marquée dans cette affection.

Première observation.

Je traitai à Milan, en l'an 5, mari et femme, tous les deux atteints d'une vérole des plus confirmées, à laquelle ils n'avaient cessé d'être en proie depuis la première année de leur mariage qui datait de sept ans.

Le mari, sans être décidément riquet, avait les tibias légèrement courbés en dedans, les cuisses très-convexes en avant, et le bassin évasé contre nature. Il m'avoua que dans sa jeunesse il avait long-temps marché à l'aide de béquilles.

La femme était d'un tempérament flegmatique et avait eu dans sa jeunesse des engorgemens glanduleux au cou et aux aisselles qui avaient abcédé. Ils avaient trois enfans, tous les trois rachitiques et scrophuleux. *Ex distortis ut plurimùm distorti gignuntur.* Hipp. *lib. de aere, aquis et locis in homine.*

A l'époque où je fus appelé pour donner mes soins à ces deux personnages, cette dernière était à la veille d'accoucher. L'enfant qu'elle mit au monde était d'une maigreur extrême. Sa tête excédait son corps en volume d'au moins des deux tiers.

Peu de jours après, ayant reçu une autre destination, je laissai là mes deux malades que je n'eus occasion de voir que trois ans après. Je les trouvai tous les deux dans le même état, et m'étant informé de l'enfant que j'avais vu naître, ils me dirent qu'il était mort à l'âge de sept à huit

mois, tout contrefait. C'est là leur expression ; et cela s'entend du rachitis.

Seconde observation.

En l'an 8, j'étais à Alexandrie en Piémont. Là j'ai eu pareillement occasion de traiter une femme enceinte, vérolée, et ayant des marques non équivoques d'humeurs froides. L'enfant auquel elle donna le jour, avait, à six mois, les premiers symptômes du rachitis, qui ne firent qu'augmenter, et dont il mourut deux mois après. Il ne me fut pas possible de décider les parens de cette jeune victime à entreprendre quelques moyens pour le guérir ou le soulager. Ils en remirent le traitement et la guérison entre les mains de la divinité. C'est ainsi que chez le commun des peuples fanatiques et superstitieux où cette guerre m'a porté, l'Espagne, l'Italie et la Grèce, j'ai observé le même raisonnement, et c'est avec une idée et une insouciance aussi viles, qu'ils transmettent à leurs descendans des maladies qui font leur honte et leur crime.

Troisième observation.

En l'an 4, j'étais à Toulon, chargé par ordre de la Municipalité de cette place, de la visite journalière des cachots et prisons du fort de *Lamalgue*. Dans ces premiers était une femme avec un enfant à la mamelle, âgé d'environ neuf mois. Je voyais cet enfant dépérir de jour en jour, et en

proie à des symptômes de rachitis, que j'attribuai d'abord à l'atmosphère dans laquelle il vivait, à la pauvreté du lait de sa mère et au manque de soin. Mais cette femme m'ayant un jour prié de lui procurer de l'onguent brun, j'appris qu'elle était atteinte depuis plusieurs années d'une maladie vénérienne, et que son premier enfant auquel celui-ci avait immédiatement succédé, était mort riquet; ce second ne tarda pas à subir le même sort.

La mollesse, la vie sédentaire et les longues veilles, n'exercent pas moins leur influence.

Ce peuple est en général très-peu porté pour l'exercice, sur-tout à pied. L'homme aisé vit dans la mollesse, dans la nonchalance, et élève de même ses enfans, pensant sans doute se préserver et les garantir de certains maux qu'il redoute, et s'acquiert par là et leur acquiert un tempérament frêle et délicat, qui prédispose à cette maladie et à une infinité d'autres; *ce qui a fait dire à un célèbre philosophe de nos jours, que la plupart des maladies qui affligent l'humanité sont l'ouvrage de l'homme en société.*

Les grandes veilles doivent être considérées comme un exercice trop soutenu; elles causent des pertes et des dissipations d'humeurs trop considérables. Les solides et les fluides perdent bientôt l'heureux concours qui doit régner entr'eux. Ceux-ci, s'altèrent et perdent leur consistance conforme au vœu de la nature et à l'ordre des sécrétions; ceux-là se détendent et perdent leur ressort et leur élasticité. Le corps animal ne peut qu'en contracter une aptitude marquée à la maladie dont je parle.

Sa nourriture chérie est des farineux, des glaces (*Il est ce me semble facile de juger de leur insalubrité par ce que j'ai dit plus haut de la mauvaise qualité des eaux; cette considération et les dangers d'un régime frais et humectant dans les pays marécageux et humides doivent rendre très-circonspect sur leur usage;)* et du café, l'usage de ce dernier, sur-tout, est prodigieux.

Ces premiers affadissent, engouent les organes digestifs, et ne sont point susceptibles de fournir à la fibre, ni cette énergie, ni cette réparation dont elle a besoin.

L'excès de ces derniers, par une action purement stimulante, tend à diminuer graduellement l'irritabilité ou le pouvoir vital, effet de tout stimulus continué, et laisse par là le corps en proie à cette iliade de maux qu'engendrent l'atonie et la surabondance d'humeurs dépravées, etc., etc.

Il est cependant à remarquer que cette maladie affecte plus particulièrement le bas peuple, sur-tout celui des villes forcé par l'indigence, à vivre dans la mal-propreté, à se loger dans des lieux bas et humides, à faire sa principale ou unique nourriture d'alimens glutineux, tenaces, indigestes et qui contiennent peu de parties nutritives que l'estomac a beaucoup de peine à digérer; tels qu'une boullie faite avec de la farine de maïs, la plupart du temps sans beurre ni sel, un pain sans levain, mal cuit et mal préparé, et pour toute boisson de l'eau crue. S'il boit parfois du vin, c'est un vin du pays très-aqueux, fade et sans piquant, à quoi il faut ajouter des déjections, des pertes fréquentes, suite des indigestions et de la faiblesse qui résultent de l'air,

(*l'influence*, *dit* LIND, *t.* 1, *p.* 242, *du mauvais air sur l'estomac et les intestins, est également puissante. Ordinairement* il *occasione le dégoût, les indigestions, une aversion pour beaucoup d'alimens et provoque des selles fréquentes et bilieuses; ceux qui paraissent d'ailleurs en bon état, jaunissent.*) de sa manière de vivre et de l'action de certains vices, provenant autant du déréglement de ses mœurs que de son insouciance à chercher à se débarrasser ou à pallier des maux héréditaires; en un mot, toutes les choses qui contribuent de près ou de loin à affaiblir les organes de la mère et le fétus durant la grossesse. (*mulieri utero gerenti si multum lactis ex mammis fluxerit, imfirmum sœtum significat.* HIPP. *sect.* 5. *aph.* 52.

En interprêtant avec justesse toutes ces causes, il est certain qu'elles ont une grande influence sur les fluides et les solides du corps humain, dont elles usent, vicient et détruisent la force.

1°. Par le défaut ou trop peu de phosphate calcaire, principe de cohésion et de solidité des os.

2°. En décomposant ce même phosphate par un acide qui peut se développer de nos organes, ou y être introduit.

3°. Par l'inégale application de cette terre calcaire animale, que le défaut d'énergie du principe vital ou l'irrégularité de son mouvement favorise, comme je l'expliquerai ci-après.

En diminuant et en affaiblissant les forces vitales (principes de Physiologie du Professeur DUMAS, tom. 2, pag. 65. *Il est une preuve sans réplique de l'influence que les forces vitales doivent exercer sur la composition des solides; c'est la manière dont elle est modifiée, changée par l'action des sys-*

tèmes et des facultés qui tiennent de plus près à la nature vivante et sensible. DE HAEN *parle d'un homme qui, ayant eu une colique de Poitou, fut attaqué de la paralysie des extrémités supérieures. Le pouls et la chaleur des membres ne souffrirent point d'altérations. Mais les muscles des bras paralysés dans toute leur profondeur, jusques aux os, furent réduits à une consistance molle et pulpeuse.*), elles entraînent la longueur de toutes les fonctions; ce qui me porte à croire que le rachitis est une maladie des fluides, que son siége réside dans les solides, dont la force et la cohésion se trouvent diminuées en raison de la lésion du pouvoir vital et des trois corollaires que je viens d'établir; pouvoir que GAUBIUS appelle *vis vitalis*; BOERRHAAVE, *la force de la vie*; BARTHEZ, *le principe vital*; HALLER, *vis insita musculi, en ce qu'elle est une propriété inhérente dans la fibre animale.*

Le même HALLER la nomme quelquefois, *natura irritabilis musculi*; laquelle lésion se trouve nécessairement suivie de la faiblesse de la fibre et d'une diminution dans la cohésion de ses particules constituantes.

La vîtesse du mouvement de la circulation diminuée, le sang vicié, et pour ainsi dire à lui-même, il survient des stases, des engorgemens froids, très-difficiles à discuter. De là les changemens qui naissent du mouvement de fermentation qui s'élève dans toute la masse des fluides; de là une difficile dentition, les vices de la lymphe nourricière, et conséquemment tous les accidens qui sont l'escorte ordinaire de la nutrition imparfaite ou dépravée et d'une iné-

gale distribution des parties nutritives et constituantes des solides.

Cette diminution des mouvemens des fluides et leur altération, donnent lieu aux parties acides qui entrent dans leur composition, dont la nature approche de celle des acides végétaux et particulièrement de l'acide oxalique, de se développer et d'agir sur le principe terreux des solides; (*Principes de physiologie du Professeur* DUMAS, *même v. p.* 57. *Si l'on verse sur un os une liqueur acide, comme par exemple, du vinaigre très-fort, ou bien de l'acide nitreux, affaibli avec quantité d'eau suffisante, cet os se dépouille peu à peu de sa dureté, devient flexible et mou dans toutes ses parties, et retourne à l'état cartilagineux.*) aussitôt que les substances alcalines, que le mouvement y faisait naître, viennent à manquer. Or, les os sont composés en grande partie de cette terre qui a beaucoup d'affinité avec les acides; les acides qui s'en dégagent ne peuvent donc le faire qu'au grand détriment de leur solidité. De là les affections que ces parties éprouvent, etc.

La fibre osseuse ainsi affaiblie, devient molle et flasque; la colonne épinière, les cuisses et les jambes se courbent, tant en raison de la mollesse que ces parties ont acquises, que de la contraction des muscles, de la pesanteur du corps, que du sens naturel de leurs courbures. (*Hæc non extrinsecùs alicundè quærenda, sed ex ipsis visceribus causæ sumendæ sunt.* CICERON).

Je passe maintenant à l'aperçu des moyens généraux de prévenir et de guérir cette hideuse infirmité.

Puisque dans l'énumération de ses causes éloignées, j'ai beaucoup attribué à la diathèse atmosphérique de son sol, le site horizontal de cette contrée, ne permettant guère le dessèchement des lacs, ni des étangs ; je ferai consister les indications prophilactiques, moins dans l'usage d'aucun agent méchanique, qu'à entretenir dans les villes, dans les campagnes et dans les appartemens, la plus grande propreté, à brûler avec soin les substances végétales et animales, qui ne sauraient être employées à aucun usage, et prévenir par là les dangereux effets de leur putréfaction, à prévenir également et à empêcher autant que possible la stagnation des eaux, (*pour atteindre ce but, il serait à souhaiter pour ce peuple, qu'à l'exemple de beaucoup d'autres, il renonçât, ou du moins en partie, à la culture du ris ; je ne doute pas qu'il ne fut bientôt éclairé sur la cause des maladies qu'il éprouve*) et à n'en boire qu'autant qu'on se serait appliqué à en corriger les qualités pernicieuses, soit par l'ébullition, soit par l'addition d'un peu de sucre, de vinaigre, ou d'acide muriatique, chose qu'on peut se procurer à peu de frais ; à exploiter et à éclaicir une partie d'arbres et de haies, qui obstruent, pour ainsi dire, cette contrée, et qui entretiennent sous leurs épais feuillages une humidité constante, que les rayons bienfaisans du soleil ne peuvent détruire, qui interceptent les vents, qui opèrent dans l'atmosphère des déplacemens et des locomotions atmosphérique si salutaires; cette humidité retenue, se corrompt et forme des germes morbifiques. Enfin, à soutenir le ton élastique et le ressort de la fibre animale, qui, dans cette contrée, tendent sans cesse

à fléchir, à soutenir pareillement l'énergie du principe vital, l'ossillation du système vasculeux et la consistance des humeurs dans l'ordre le plus favorable à la liberté et à la régularité des sécrétions et des excrétions.

On parvient à ces fins par un exercice doux, égal, soutenu, et de temps en temps forcé, et par l'application des remèdes que je détaillerai ensuite. Car, si la santé de l'homme, dans quel pays où il puisse être et quel que soit son tempérament et son âge, exige un exercice capable de soutenir le ton de ses fibres, de diviser les humeurs, de faciliter leur circulation, d'empêcher qu'elles ne stagnent; c'est particulièrement dans les pays humides et marécageux qu'il lui importe de s'y livrer. *Vita corporis est motus.* RHEGA, *de accuratâ med. methodo.*

Ces dernières causes ne sont pas moins susceptibles des mêmes effets; mais comme l'indigence en est principalement l'objet, les moyens, tant préservatifs que curatifs, que nécessite une maladie aussi variée, aussi dissemblable pour ses causes, qui offre tant d'anomalies, d'épiphénomènes et de complications, sont difficiles et embarrassans; et je me bornerai à dire que c'est par la régularité dans la manière de vivre, et en évitant la faiblesse que procurent l'intempérance, le discernement, la disette de bons alimens, l'habitation des lieux humides, la mal-propreté, et sur-tout certains vices des humeurs qui se transmettent et qui les corrompent, qu'on peut parvenir à se garantir des maladies héréditaires et chroniques, dont celle-ci est du nombre, et dont on ne voit qu'à regret ses malheureux

descendans (*qui peuvent bien se faire l'application de ce précepte de* CICERON : *In miseriam nascimur sempiternam*) lutter, dès leur naissance, contre les mauvaises dispositions qu'ils apportent, et dont ils sont, en grande partie, redevables à la turpitude, aux mœurs dissolues, aux vains préjugés et à l'insouciance criminelle des auteurs de leurs jours.

Une attention non moins digne de la sollicitude de ces derniers, c'est d'apporter le plus grand soin à ne point coucher leurs enfans dans des linges ou des hardes qui ont été exposés aux émanations humides, ou qui sont peu secs, qu'après les avoir présentés au feu pendant un temps suffisant pour les sécher complètement; à ne les sévrer que lorsqu'ils auront une partie de leurs dents; et si des circonstances les obligent à le faire avant ce temps; que leurs enfans soient pris de langueur, de maigreur, ayent la tête grosse, le ventre dur et tendu, etc., je ne fais pas difficulté d'avancer qu'ils doivent regarder ces premiers symptômes, si non comme ceux de la maladie dont je m'entretiens, tout au moins d'une autre qui lui prépare le chemin, et où il sera très-avantageux de substituer à la bouillie dont ils les nourrissent que trop ordinairement, et qui est toujours un aliment indigeste, fade et malfaisant, une nourriture plus mâle, plus susceptible de relever l'énergie des organes de la digestion et d'alimenter le corps. Tel, par exemple, qu'une soupe bien préparée, tantôt grasse, tantôt maigre, assaisonnée de plantes potagères, aromatiques, apéritives, adoucissantes, etc.

Quoiqu'on dise que dans la jeunesse l'eau convienne à

cause de l'état flogistique des humeurs, de leur érétisme, etc. je conseille ici de donner, *semel aut bis in die*, à ces enfans, et c'est une chose qui leur convient et pour laquelle, dans tous les pays, tous sont portés, qu'un biscuit ou un morceau de pain à tremper dans du vin, et de temps en temps avec addition de sucre.

Je puis dire avec vérité avoir constamment observé que les enfans ainsi nourris étaient moins sujets aux vers et aux autres maladies qui leur sont particulières, et étaient plus frais, plus robustes que tous autres, qui, par des considérations, des préjugés et des soins mal entendus, étaient élevés avec des bouillies, des sucreries, et auxquels on ne donnait à boire que de l'eau.

J'ai remarqué qu'à Venise, où le rachitis est assez commun, les grands de cette ville n'épargnent point le vin à leurs enfans, et les préservent souvent par là de cette maladie, ou en rendent les effets moins désastreux, et par conséquent plus faciles à guérir.

Si on m'objecte qu'un tel genre de vie ne peut coïncider avec le *rachitis* dépendant des causes prochaines et prédisposantes dont j'ai fait mention, je répondrai qu'il n'est pas sans exemples de virus domptés par la force de la vie, et réduits par elle à la plus entière inaction. D'ailleurs je suis fort éloigné de penser que ce genre de vie puisse être nuisible. Je crois au contraire qu'il a un effet salutaire, celui de s'opposer aux progrès du mal, s'il ne le détruit, en attendant que l'âge du malade ou d'autres circonstances permettent de l'attaquer avec succès.

Une chose qui plus d'une fois m'a révolté, et qui a fait la même impression à plusieurs personnes, c'est cette insouciance qui s'observe, particulièrement chez le bas peuple, à soigner avec intérêt, avec humanité même, ses enfans. J'ai vu mille fois pour une, ces petits infortunés, laissés des journées entières dans leur berceau, s'y désoler, nageant dans leurs ordures, et allaités par des mères et des nourrices qui attestaient évidemment les maux qui devaient découler, non-seulement de la mauvaise qualité de leur lait, de leur mal-propreté, mais encore d'autres vices des plus faciles à soupçonner.

J'ai pareillement vu parmi cette même classe de mères et de nourrices, des enfans élevés, dès l'âge le plus tendre, avec de la bouillie; aussi étaient-ils toujours dévoyés et misérables. Le lait est infiniment préférable à la bouillie, si l'indigent citadin pouvait s'en procurer. J'ajouterai que c'est là, entre autres causes, une de celles qui fait que le rachitis est plus commun dans les villes que dans les campagnes où le laitage constitue la principale nourriture de la première enfance.

Lacte crescunt infantes. OVID.

Récapitulation générale des moyens généraux, curatifs et préservatifs du Rachitis.

Présentement, si non pour guérir, du moins tempérer et prévenir, dès l'âge le plus tendre, les suites qui résultent

du concours des causes et des trois corollaires que j'ai établis, et qui, je l'ai tant dit, que je puis le répéter, agissent en raison de la diminution et de la lésion du pouvoir vital, ou de ce principe inhérent à la fibre. Le moyen le plus efficace, à mon avis, pour en arrêter l'activité, donner et rendre à la fibre cette cohésion et cette force qu'elle doit avoir, serait de frapper les causes de cette affection, lorsqu'elle se manifeste, par des remèdes qui, mis en usage tant intérieurement qu'extérieurement, seraient doués dans leur mélange des plus grandes qualités toniques, fortifiantes, apéritives et pénétrantes; tels que le vin, le kina, les stomachiques, les anti-scorbutiques, et dans les complications précitées, les martiaux, (*Le mars*, dit SYDENHAM, *communique à la masse du sang affaiblie et languissante, un certain feu et une certaine volatilité qui relève et ranime les esprits abattus*) les sudorifiques et les mercuriaux. Parmi les toniques, le kina, si justement appelé par le Professeur BAUMES, le prince des toniques, tient, sans contredit, le premier rang. Rien de plus propre que cette écorce pour rétablir le ton des viscères, donner aux humeurs une agrégation ferme et serrée dans leurs molécules, et de rémédier à cet état des humeurs que RICHER a parfaitement peint dans son traité, *De tenuitate humorum temerè laudatâ.*

Pourrai-je omettre de citer ici cette proprieté si évidente, si décisive du *kina*, appelé par excellence le principe des toniques, dont j'ai vu de si merveilleux succès dans l'emploi que j'en ai maintes fois fait tant intérieurement qu'extérieu-

rement, dans ma pratique, aux hôpitaux des armées, dans les grandes plaies d'armes à feu, suivies de gangrène et de dissolution putride, etc., etc.

Ces succès étaient si prompts et si évidens, que d'un pansement à l'autre, les malades les plus ménacés de subir le trépas, recouvraient, à l'aide de son administration, *haltâ dosæ atque sustenta*, et de son étonnante vertu, les forces et la vie que la gravité de leurs blessures avaient profondément attaqué.

La suppuration, de sanieuse, de putride qu'elle était, devenir louable dans ce court espace de temps, et les chairs reprendre cette consistance et ce coloris, qui m'annençaient des victimes de plus arrachées des bras de la mort! *Oh! grâces soient rendues à ce prince des toniques!*

Les embrocations, les linimens, les bains et douches de plantes aromatiques, de substances alcalines, soit en décoction, soit en vapeur, secondés d'une compression permanente sur la partie affligée, particulièrement dans la courbure de la colonne épinière, des cuisses et des jambes, peuvent être mis en usage.

La lotion journalière du corps avec de l'eau froide, contribue à fortifier la constitution, à favoriser les importantes fonctions de la peau, et par là à produire le même effet prophilactique.

L'application des flanelles impregnées de la vapeur du vinaigre, soit simple, soit camphré, ou dans lequel on

aura fait digérer des plantes aromatiques, amères, etc., des peaux préparées, dans la vue d'entretenir l'insensible transpiration et de soulager le malade.

Plusieurs auteurs ont conseillé et singulièrement préconisé les bains d'insolation. Je doute que leur effet ait constamment répondu au succès qu'ils en attendaient. Je doute également s'il n'ont pas été plus pernicieux qu'utiles; car, ces bains agissant par une chaleur considérable et appliquée sur toute l'habitude du corps, le malade serait-il même entouré de plantes céphaliques et nervines, que la vapeur de ces substances et la chaleur ne peuvent manquer d'occasioner dans les vaisseaux, une dilatation antérieure au gonflement des fluides, et par conséquent, un espèce de vide dans le système de la circulation, d'où doit nécessairement survenir une révolution, qu'on a vu souvent porter sa première impression sur la tête et l'estomac, en déterminant des migraines et des envies de vomir, une faiblesse et des sueurs, qui, dans une machine énervée, portent insensiblement une profonde atteinte aux forces vitales, pour ne rien dire de plus sur les autres inconvéniens qui peuvent en résulter.

Je juge donc, et je dis pour l'avoir vu et observé, que leur usage est nuisible et insusceptible de soulagement dans le cas dont il s'agit.

L'expérience a prouvé que dans beaucoup de maux chroniques, dépendans d'un amas d'humeurs froides et visqueuses, qui croupissent par leur tenacité, ou par la contraction,

ou par le défaut de ton des vaisseaux, et qui avaient résisté à plusieurs remèdes, avaient été guéris par les bains et douches d'eau chaude, qui, en dilatant les vaisseaux, dissolvent les humeurs extravasées ou amassées, tempèrent puissamment l'activité du mouvement de la circulation et la vivacité du sentiment, en relâchant les solides et en étendant dans une plus grande quantité d'eau, les sels surabondans ou âcres de nos fluides, qui, étant ainsi dissouts et rendus plus mobiles, peuvent plus facilement être évacués par la transpiration et les différens émonctoires.

Ce moyen, secondé de l'application interne des précédens, ne doit point être réprouvé du traitement du rachitis, surtout, lorsqu'on présume une cause vénérienne, scrophuleuse et rhumatismale, et suivant ce précepte : *sæpè anceps remedium meliùs est quàm nullum.*

Telle est mon opinion sur les causes du rachitis dans l'ex-Lombardie autrichienne, suivie d'un aperçu des moyens généraux de le prévenir et de le guérir, émise d'après mon expérience et une suite d'observations qui me sont propres.

Je me suis attaché d'en montrer la concordance avec celle des auteurs qui ont écrit sur la même maladie, et qui en assignent tous les principales causes dans un air humide, mal sain et dans la matière même de la génération, etc.

Il est temps de quitter la plume et de finir des détails que j'ai peut-être porté trop loin; mais tout ce qui inté-

resse la santé, ce charme le plus doux de la vie et sans lequel il n'est de bonheur, étant l'objet de la Médecine, tous les accidens qui en résultent exigeant nécessairement l'étude et les recherches des Médecins, (*exactissimi sint in observandis variis hominum temperamentis*, *morbis propriis*, *regione in quâ medicinam exercere cupiunt*, *sed etiam quæ sub diversâ cœli temperie regnare observantur. Hipp. lib. de aeribus*, *locis et aquis.*) non-seulement pour appliquer les remèdes aux maux actuellement existans; mais encore pour trouver des moyens capables de prévenir ceux, qui, dans la scène versatile de ce monde, désolent les humains: Je prie mes Juges et mes lecteurs, de vouloir bien me pardonner ce que je puis avoir rapporté d'étranger à une matière aussi métaphysique, dans d'autres vues toutefois, que celle, de justifier mon épigraphe: *fas sit mihi visa referre.*

FIN.

